

# MMI

## récits en cours

Christophe  
PETCHANATZ  
*La vie des morts*

L.L. De MARS  
*La lettre a*

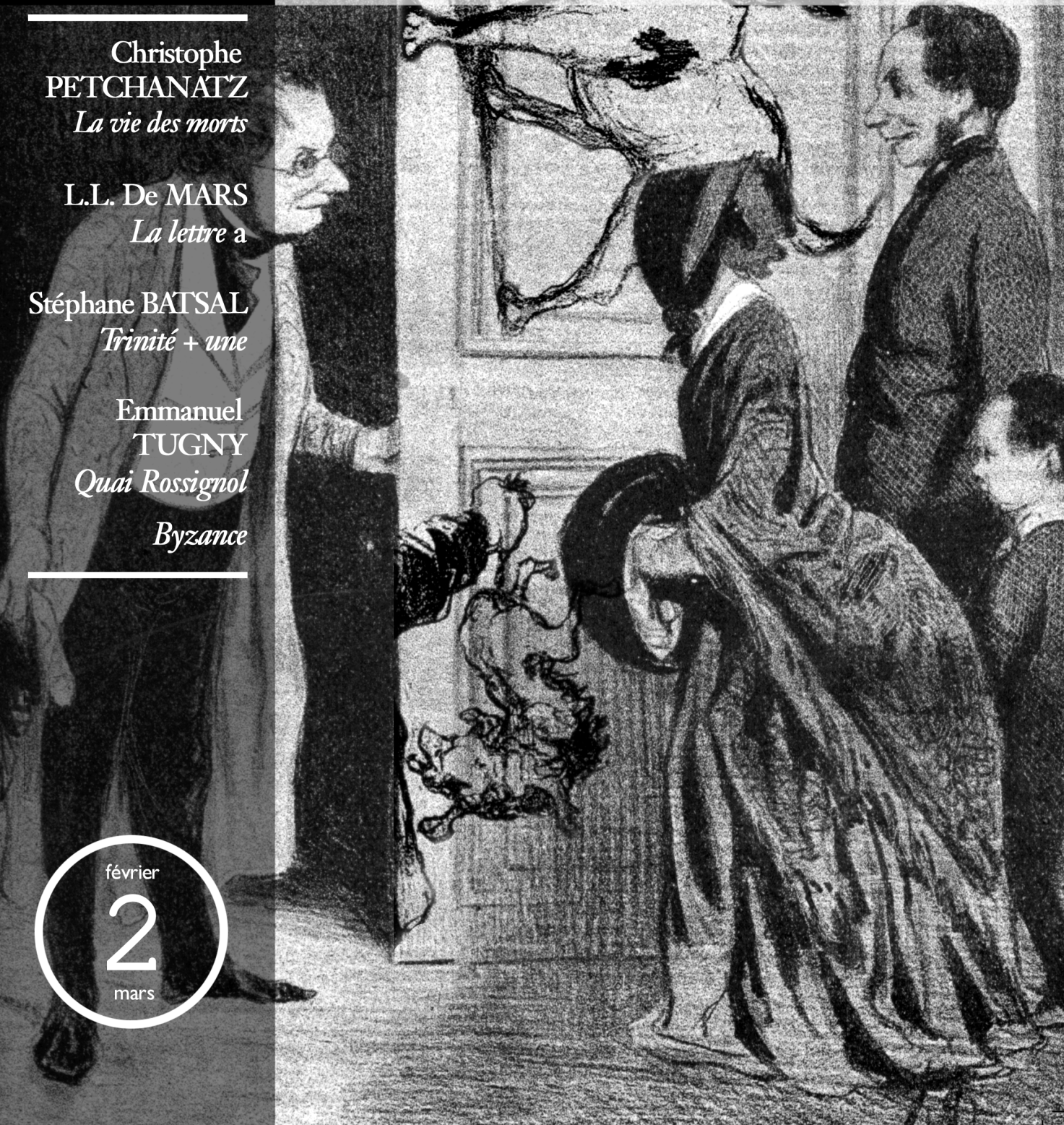
Stéphane BATSAL  
*Trinité + une*

Emmanuel  
TUGNY  
*Quai Rossignol*  
*Byzance*

février

2

mars



# MMI

récits en cours

Numéro 2



## La vie des morts

II

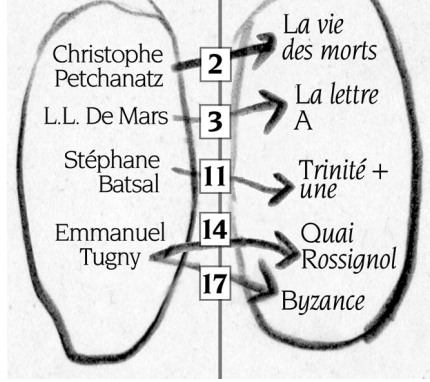
Christophe Petchanatz

Monde 2 : le monde de la tanche. Longue. Un peu flasque sur ses os trop nombreux, os plats s'articulant de manière complexe. La tanche attend. Elle vit dans un tunnel dont elle est le passage obligé. Chacun qui veut passer doit franchir sa gueule, sa lippe dédaigneuse et, pataugeant dans le fiel, hagard ou résigné, marcher des heures durant, à tâtons, avant de bêtement tomber comme on lâche une fiente.

III

Hydres d'eau douce, holothuries, gaines de cuir mouillées, sombres, tièdes, avec cette nonchalance dangereuse. Elles posent des questions, méditent les réponses, consultent les innombrables petits carnets qui ne les quittent pas. On ne saura jamais si l'on a donné la bonne réponse : celle-ci simplement s'ajoute à la liste des réponses possibles. Nulle sanction, aucune récompense, une autre question, toujours inattendue, vient éclairer différemment (tout au moins se l'imagine ainsi le questionné) cette sorte de conversation. L'impétrant, dont le désir de passer outre est bien souvent visible, le fébrile impétrant, l'impatient, le nerveux, le morveux, lui-même à peine dépêtré de sa gangue initiale (ah ce corps lâche dont on aura tout extrait, jusqu'à la dernière goutte, le suc d'abord douceâtre qui peu à peu virait à l'amertume on restait là, sous soi, gueule béante - la dernière goutte, répugnante, nous poussait à partir, à fouir dans cet humus

### Sommaire



comme on nage la brasse coulée, vibrions « en apnée » (quand ils n'ont pas de poumons) pressés de rejoindre - on ne sait quoi) et convaincu également que tout manque de respect, toute brusquerie serait sanctionnée de manière épouvantable. Dans l'horreur et soi-même horreur imaginer plus difficile encore, le châtement réservé aux plus vils, lorsque précisément (et, le temps passant, on finit par le deviner puis s'y laisser porter) c'est cela qu'il faut faire : ne plus répondre, rire méchamment et repousser les questionneuses d'une bourrade avant de continuer, mieux dessiné tout à coup, chaque pas s'enfonçant bruyamment dans la glaise noirâtre du chemin tortueux du chemin presque récalcitrant qui mène au

IV

Chaton. L'animal est mignon et d'apparence inoffensive. A bien y regarder, le poil collé, les croûtes qui referment ses yeux, sa saleté aussi font du petit animal, très vite, un objet de répulsion, ou de défiance. Pourtant il attend les caresses, et il ronronne. Pour son plaisir (et comment le lui refuser ?) il se faut accepter (astreindre à) la contamination. Dès la première caresse, on regarde sa main, on la surveille, on présente une rougeur, une démangeaison, quelque chose qui signera la maladie. La maladie, elle, est indivisible. Nous ne le savions pas : si nous tombons malades, le chaton guérira, définitivement. Il perdra cette malsaine aura qui l'emberlificotait. Innocent de nouveau, frais, mièvre, il s'éloignera dans le conduit quand vous resterez là, à vous morfondre, avec cette douleur qui s'empare des articulations, puis de la pensée, dans l'attente d'une âme charitable à qui refiler le poison. Bien sûr, dans la cohorte des vivants,

### Abonnement ou commande

pour six numéro (17 €)

pour douze numéro (32 €)

à partir du numéro

nom: \_\_\_\_\_

adresse: \_\_\_\_\_

Bulletin à expédier à:

MMI-L.P.V.  
1, rue Cdt Charcot  
35000 Rennes

Chèques à l'ordre de  
L.L. De Mars

le dernier sera sacrifié. A moins que s'organise un cercle, que les morts également tombent en désuétude, puissent d'un cran encore s'effondrer, bref : qu'ils meurent. Ainsi s'établirait une sorte de ronde immense au sein de laquelle, à chaque tour, on mourrait davantage. Attendre de « toucher le fond », de passer sous le fond.

## V

Le chaînon manquant. Il se nomme ainsi. Le cinquième charron. On tend la main pour répondre à son salut et l'on n'attrape que le vide. Pis : c'est le vide qui vous étreint, qui vous serre la main. Le soir tombe, on n'y voit guère. Pas de lampadaires, pas de fenêtres éclairées, pas de reflet de quelque chose sur le trottoir humide on reste là la main saisie par le rien il vous tient c'est tout bête on entend quelque part une cloche inexorable une affreuse clarinette on cherche à se libérer : l'autre resserre son étreinte. On craint surtout d'être surpris par un passant, la main ainsi tenue par le vide. On se demande si, lorsque plus tard il fera jour (suprême naïveté), si notre dextre sera visible - ou non. Mais rien. La nuit n'avance pas. On ne se débat plus, la main serrée dans un étau inamical, le bras grevé de crampes, avec le froid qui s'installe et s'empare de vous avec ce métronome qui, au milieu de vous, se met à osciller, de plus en plus, vous séparant chaque fois davantage de vous même, imaginez, la main prise par quelque fâcheux et la chair s'arrachant et ballant, tantôt de droite tantôt de gauche, quand l'ossature reste debout, roide, un peu empruntée. Puis on vous lâche et c'est comme si on vous abandonnait. La chair s'est tant bien que mal remise en place, vous vous ébrouez et vous passez votre chemin.

## VI

Limaces. C'est ainsi que nous nous retrouvons. L'heure ne passe pas. Nos œuvres. Toujours ce geste de regarder sa montre - quand nous n'avons plus ni poignet, ni montre. Lèvres en cul de poule nous nous exerçons à parler. Quand nous croyons parler ce sont des vesses tout au plus. Les uns les autres nous nous contemplons. L'inéluctable amas. Moite et froid à la fois, moite et froid. Les souvenirs aussi, ou ce qui en tient lieu. Les mots également se défont. Chacun pèse encore ses cent livres, chacun pèse sur le sol de manière

entêtée (aussi : on nous bouscule, on nous roule dans la poussière, on nous pousse vers une sorte de canal tout plein de nos semblables. Sourds, aveugles, cherchant encore à susurrer je ne sais quoi, nous grouillons avec une sorte d'euphorie. Au moins on n'est pas seul. La pente insensiblement nous guide, s'accroît. Nous glissons pareils à des étrons dans un conduit bien huilé - étrons arrogants qui cherchent à se mordre, à s'entre-déchirer, n'était cette absence de bouche, de crocs, de groin, qui rend dérisoire toute tentative criminelle. Nous tombons, et cela nous suffit.)



**C**a avait été, c'était encore, tellement la fin était tout près — d'ailleurs était-il vraiment dedans, la rupture ? : l'appartement était tout de même encore si plein de ses trucs à elle, de ces culottes qu'on laisse pourrir avant la casse dans un coin tout exprès comme un fanion d'alpiniste qui braille qu'au-delà vaut mieux laisser toute espérance vous qui passerez après, et rien ne passe plus d'ailleurs, jamais plus — c'était sa mère, sa petite mère à lui, pas la sienne, la grande, l'autre, la mère de tous en sorte, définitivement porteuse de votre crime partagé, comme un frisson d'éternité qui

vous a sucé comme un os de lapin, c'est-à-dire une mère, c'est-à-dire à peu près n'importe quoi sauf une femme ; au début, quand elle trimbalait encore ce nom de femme comme un nom de jeune fille, au tout début quoiqu'on dise de la sincérité douteuse des élans du cœur pour ce sexe précautionneusement si peu pourvu par l'ordre des choses, il n'est pas impossible qu'elle l'ait aimé vraiment, du

moins au moment de l'énoncé, intermittent, juste le temps que dure une déclaration qui s'aime bien chanter, s'entendre chanter avec l'histoire surtout, et le train du coït y aide bien, on le sait, à jouer de la batterie, comme pour donner le

*s'entendre chanter avec l'histoire surtout, et le train du coït y aide bien, on le sait, à jouer de la batterie, comme pour donner le poids d'un alibi à toutes les saloperies à venir...*

## 3

poids d'un alibi à toutes les saloperies à venir...

Elle avait dû dire qu'elle aimait bien comment il la pénétrait quand c'était lui, l'indécrottable, qui se laissait pénétrer volontiers dans une transparence abominable, derrière laquelle elle visait, ni plus, ni moins, le fauteuil de Dieu le Père — il lui appartenait sûrement de droit depuis qu'*Il* ne fabriquait plus d'hommes ni rien — pour y asseoir le cul d'une trahison dont on ne sait plus très bien où elle a commencé mais qui s'arrêtera sûrement pas de si tôt, et d'ailleurs elle n'y croyait guère à cette farce inutile, sa religion à elle, c'était le fauteuil.

Au prix de quelques remuements de cul et de mots bien joliment choisis dans des lectures toutes utiles, le plus souvent puisées à la bouche même du désir de Guillemot, qu'elle avait appris à voir briller toujours dans les yeux de celui qui croit les recevoir, et bien le plus gros du mensonge fut fonctionnel en quatre mois, à peine plus. Assez de dépravation bien babillée pour préparer le terrain et faire fondre l'autre tremblotant, serrage dans l'amour transi. Il aimait bien ça, quand il croyait que l'amour qu'il lui portait était assez limpide, visible, honnête, pour qu'elle fasse des trucs sales, des trucs rien qu'à eux dans l'éternel retour, un trou dans l'éternité balbutiante, alors qu'il n'avait été qu'instructif, et il le lui disait, cet abruti, et il l'avait pas vu venir le plan d'épargne ovulaire.

**A**u début, qui ne trouverait pas ça charmant, tout cet esprit, qu'on pourrait avoir rien qu'à soi, at home, pour le faire taire ?.. Présenter l'éteignoir comme le gage même du secret amou-

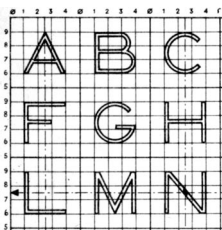
reux. Mais quand elles comprennent bien que c'était pas seulement la parade nuptiale d'un bavard qui brille, mais sa vraie vie à lui, qu'au quotidien ce serait pareil, cette gravité, cette terrible lourdeur des hommes, elles ne mettent pas très longtemps à trouver ça invivable, presque injurieux, surtout conjugué à l'amour ; qu'il s'agisse du cul et de la saleté ou bien de la profondeur de l'esprit, ça a toujours l'air pour elles d'une oxymore dans l'enfantillage qui précède l'enfant...

C'est bien fichu en fait, bien équilibré, le désintérêt qu'elles portent à la vie qu'elles prennent et la goinfrerie pour celle qu'elles disent donner : bien fichu mais pas si disjoint ; somme toute, il reste toujours la cécité absolue sur la vie dans le corps d'un autre ; de toute évidence, la visibilité extraordinaire de cet amour, ça la dégoûtait bien un peu : plus il l'aimait plus elle le trouvait serpillière, pas héroïque pour un sou, mais elle était la seule à bien voir effectivement combien elle n'était pas aimable,

mais qu'elle jouait sur une toute autre affaire dans laquelle ça aurait été plus qu'encombrant un truc pareil...

Alors il lui fallait bien passer par toutes ces singeries, cette merde juste profonde comme il faut, pour comprimer l'angoisse terrible de celui qui se donne à elle sans retenue, et c'est ce don là, sans doute, qui la répugnait le plus : non qu'elle eût honte, bien entendu, d'être dans ses tables de multiplication

menstruelles pendant que l'autre se confisait dans le bonheur, mais c'est plutôt la générosité tout court dont elle ne voulait pas entendre parler ; une femme sérieuse, en somme, pas illusionnée pour deux sous sur l'amour, elle, l'illusionniste en personne associée au petit commerce qui répugne aux dépenses inutiles. Elle s'en voulait même un peu de mettre ça dans sa vie, l'amour, la seule chose dont elle ne veuille entendre parler que dans les livres, ça risquait de les lui gâcher. Mais après tout, une fois qu'elle l'aurait eu, son marmot, sa petite chose, sa tête réduite Jivaró qui vous aime à en crever aussi grâce à l'éternité, ah ! L'éternité ! La merde cachée derrière le soleil, hé bien pourquoi aurait-elle eu à en lire d'autres, des livres ? Le souvenir suffirait bien.



*Il aimait bien ça, quand il croyait que l'amour qu'il lui portait était assez limpide, visible, honnête, pour qu'elle fasse des trucs sales, des trucs rien qu'à eux dans l'éternel retour*

**4**

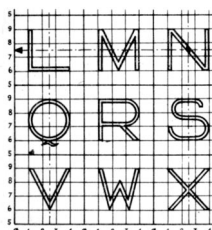


C'est très peu de temps je crois après que les renflements de l'encloquage se fissent voir bien gironds au moins d'assez loin pour que Marie attirât à elle d'un coup d'œil la considération des postulantes comme des mères de famille, dans

les deux ou trois mois, en fait, de bourgeonnement intensif qui lui tortillait sourdement la boiscaille, qu'on put vraiment l'observer aiguïser son scalpel ; l'acharnement qu'on la vit développer sans le laisser souffler jamais à dépiauter les derniers filets charnus qui ventousaient Guillemot à son cul, ça forçait l'admiration, même si on hésitait souvent entre la franche marrade devant l'énormité de l'attirail de guerre mobilisé et la compassion pour le plus étonnant cas d'hypnose amoureuse jamais observé auquel cet attirail était tout entier destiné.

**M**ême des âmes aussi goudronneuses que celles d'Olivier Laurent et la mienne, peu soupçonnables d'exagérer le répertoires des vertus humaines ou de supposer trop de bienveillance dans la chimie des cœurs et des génitoires, voyaient avec étonnement la rage carnassière de Marie, et nous pigions mal la source d'une méchanceté si insistante et si rude ; bien habitués pourtant à la torture sans gloire du prochain quand il nous glissait sous la bave, nous savions relâcher à temps : il le fallait pour maintenir en vie des victimes assez consentantes que ni notre lâcheté ni notre abrutissement par la gnôle ne nous auraient permis de trouver ailleurs. On y gagnait en dignité, quand on se faisait pas remercier pour tant de clémence par les zoziaux mêmes qu'on avait relâchés. C'est

pourtant pas la volaille qui fait défaut, mais quand on a un cul de plomb on dandine toujours dans la même batterie. Marie, elle, aplatissait le Guillemot avec l'insistance d'une phobique sur une bouillie d'araignée trente fois retuée. Je le redis, on comprenait pas bien...



le morceau, terrassées à n'en pas douter par la colère ou la panique : et elle, maintenant que cette vérité s'était

donnée croisée en pleine vitesse comme des phares blancs dans une nuit de campagne, bien noire, elle savait qu'elle ne moufterait pas non plus, elle dirait jamais rien, elle reniflerait la rage qui la déchirait, elle en mordrait les draps à s'en faire péter les dents plutôt que de partager ce secret-là ; maintenant, quand elle en croisait d'autres dans la rues, des encoquées silencieuses, le bide pas peu fiérot en avant, elle savait quoi lire dans leurs yeux, et elles les aurait bien giflées toutes, ou peut-être embrassées en pleurant, allez savoir, c'était comme un réseau filaire chassieux qui les unissait toutes par le silence, couvercle des mises en gardes étouffées à jamais...

Ce qu'elle aurait voulu tellement et qu'elle savait aujourd'hui impossible, c'était d'être pleine, enfin, pleine comme elle l'avait jamais senti au creux de sa vie à rien, pleine alors qu'en vérité la petite boule morfale, le bouillon saccadé de la mitose qui l'habitait, lui faisait un trou terrifiant dans le corps, et c'était pas la bouffe qu'il engloutissait à sa place comme un ténia, c'était elle ce trou-là. Et plus rien viendrait jamais le cimenter.

Trahie, donc, par sa mère menteuse comme toutes les autres, par le silence éternel des mères qui avaient pris devant elle cet air rempli à satiété quand elles se vidaient comme des plaies, Marie, dont les yeux s'étaient eux aussi éteints dans la toile des espoirs crevés et de l'appétit plus jamais pareil, était fermement décidée à trouer l'autre con à son tour. Et ça avait pris tout son caractère de ferme-

Mais, forts limités, ou, disons, déjà bien assez emmerdés avec le tragique et désherent embourbement viril dont nous voyions caricaturées nos destinées, nous avons un peu lésiné sur l'aspect spécifiquement féminin de cette furie destructrice, ou, plus exactement, si nous l'avions rangée dans la périphérie des excès de l'autre sexe c'était plus par une misogynie aussi économe que protocolaire, que par une fine analyse de son caractère irréductiblement utérin. En fait, l'écoeurement qui manquait pas de gagner à voir chaque jour se prolonger le consentement de la victime, on se demandait bien par quelle alchimie il finissait pas par contaminer aussi le bourreau... Que de la rage, patinant sur aussi peu de résistance, se détourne pas de son objet, ça, c'est ça qui nous étonnait quand même des masses.

Il y avait qu'en vérité elle se sentait immensément trahie la petite mère, blousée, un mensonge tellement énorme qui tapissait dans l'ombre le couloir des siècles, pas un murmure, comme si personne ne l'avait jamais remarqué, que même celles qui étaient au courant depuis le moment où ça s'était révélé dans leur chair l'avaient tu, jamais elles n'avaient craché

*on hésitait souvent entre la franche marrade devant l'énormité de l'attirail de guerre mobilisé et la compassion pour le plus étonnant cas d'hypnose amoureuse jamais observé auquel cet attirail était tout entier destiné.*

**5**

té et d'implacabilité quand, à la naissance du marmaillon, loin de s'arranger, elle ne vit pas le sentiment de promotion tant attendu, et qu'elle commença à bien envisager son avenir de matrone comme une punition à partager en trois.

Restait évidemment à œuvrer avec assez de finesse pour au moins conserver l'estime d'un parc de glandouilleurs que Marie envisageait déjà comme autant de baby-sitters à venir.

Après, donc, avoir extorqué juste ce qu'il fallait de sperme à Guillemot qui devenait de jour en jour plus mou et plus inoffensif, le plus dur serait de garder encore suffisamment dans les meubles, près d'elle, pour que l'éjection du père passe bien en public et pas trop dégueue auprès des copines, si peu regardantes soient-elles sur ce genre de protocole. Ce qui la rassurait, j'imagine, c'est qu'après le jus de couille et le jus de cœur dont elle lui avait pas laissé une goutte, il restait encore le jus de cervelle à exprimer en deux trois mois, le jeu du papa et de la maman ; pourquoi aurait-il résisté à ça, lui dont le principal organe de communication avec son enclouée était encore et toujours l'abandon ?..

**A**u moins, elle n'aurait plus à l'appeler mon amour, ou ces trucs si sucrés et si finalement lourds, énormes, qu'ils présentent quand même avec trop de violence ce qui était dès le départ absent du projet, qui sentait encore l'usurpation du verbe aimer, et elle se flattait d'être encore pudique, quand même : désormais papa suffi-

rait bien, le papa ton papa ton père, et ce serait même la dernière touche au carnage.

Il se rendait bien compte Guillemot, chaque nuit, dans la chambre d'écho des braillements de la petite chose apeurée à jamais, que la maman le suçait déjà presque plus, et qu'elle ne comptait bizarrement plus ce goût délicieusement dépravé pour l'enculade au registre de leur coït ; c'en était bien fini, de quoi ? Des préliminaires... ça lui manquait bien un peu, il soupçonnait bien un passage, un glissement progressif dans la chiennerie, mais c'était trop tard maintenant, il aurait fallu quoi ? Lui demander ? et la perspective de perdre ces quelques fissures d'atomes autour desquelles se composait encore un peu sa vie lui semblait, bizarrement, plus atroce que d'avoir déjà perdu tout le reste...

Après le dégraissage des pipes du trou du cul et de tout, la peau morte du papa s'était desquamée pareillement. Et elle l'avait, maintenant, le double, qu'elle s'imaginait dans la plus totale confusion, la mort qui marche et qui tarderait pas à parler... La manche dans cul, tout ne dépendait plus que du talent de la ventriloque : trouvée, la paix du père sans le père et les couilles toujours là, qui se tordaient pour l'instant sur quatre pattes rien que pour elle, futur pas de

l'oie tout doux plein de miel au rythme de l'amour de maman ; à vrai dire, elle n'avait rien quitté, elle, dans l'affaire. C'était conclu.

Pendait que Guillemot se ramassait un peu plus chaque jour, abasourdi, fini, l'amour perdu et le verbe aimer surtout, elle fit juste ce qu'il fallait, aller



chialer à quelques endroits

stratégiques pour peaufiner le travail. Et présenter au monde entier le fruit vivant de l'amour perdu.

Marie avait sans doute surestimé l'orgueil du Guillemot en imaginant que cette perfidie là, caracolant au rythme inversement proportionnel de

*Après le dégraissage des pipes du trou du cul et de tout, la peau morte du papa s'était desquamée pareillement.*

6

leurs coups de cul, suffirait à le faire fuir, et c'était trop supposer pour un

grand mollasson dont le brouillon de carrière consistait à composer et interpréter des chansons aussi braillardes que paradoxalement glamour, dont les textes complaisants émouvaient assez ses groupies pour qu'elle aillent dans d'autres bras que les siens, ce dont tous les mâles du bar lui étaient reconnaissants. Et puisque aucun pied-de-biche ne décollerait d'elle cette bernique dégoûtamment senti-



mentale, il restait à Marie le recours pour lequel personne n'allait louer son imagination mais dont nul n'ignore l'arithmétique efficacité ; et c'est vrai qu'à partir du jour où elle se fit pour la première fois, et par Gabriel Barry en personne, reluire en dehors de la stricte conjugalité, la possibilité d'avoir bientôt la paix se dessina rapidement. Elle se demandait toutefois confusément si ça allait pas ternir un peu son immaculation tout ça... Mais les perspectives de maternage allaient de toutes façons supplanter très vite dans son organigramme ses préoccupations d'adhésion groupale. Les copines allaient bien la trouver un peu crade sur ce coup-là, mais le désir d'en savoir plus dans les moindres détails sur la technicité et la bite à Gabriel - ce que Marie allait sûrement pas garder pour elle - l'emporterait assez vite sur les scrupules et tout le reste. Seule bite, après tout, de ce clapier, qui ait été sucée avec autant de parcimonie communautaire ; que Gabriel fût franciscain en diable où qu'il eût d'autres girafes à peigner, personne jusqu'ici ne se hasardait assez loin hors du bar pour en savoir plus.

C'était l'affreux coincé à perdre milieu du jour, et Gabriel — on ignorait encore à ce moment la nature de l'intérêt qu'il portait aux aléas du fantôme de couple de Guillemot — faisait encore avec ses ongles longs comme pouffe des bruits énervants sur les cartes ; Philippe, dont le jeu s'améliorait singulièrement à mesure que se dégradait

dans le houblon la couleur de ses yeux, marquait des signes d'énervement, et nous ne pouvions savoir si ce qui en altérait la fluidité était la demie-apesanteur alcoolique qui le ludionnait comme une couille dans le formol ou notre propre anéantissement qui ralentissait assez la bobine pour rendre perceptibles et blanches les 24 ellipses seconde entre les images. Comme aucun son ne sortait de tout ça, c'est le spectacle étrange d'un paquet de tuyaux d'orgue bouchés ondulant dans la chaleur que surprit Marie en entrant dans le bar avec son lardon.

Elle nous le tendit chacun à notre tour sous les narines, pour qu'on observe bien le côté exceptionnel de la chose qui, à vrai dire, et ça me surprenait assez peu, disposait du juste nombre de pattes d'orifices et d'yeux déjà bien pleins d'angoisse dans le tumulte pour être classée à coup sûr dans la famille des hommes, aucun doute là-dessus, pas de quoi peindre une nativité de plus. Je me demandais bien ce qui donnait à tous, autour du marmichon affolé, ces allures de paléontologues excités devant l'os tant rêvé du chaînon manquant... Pour elle, le produit de ses fouilles allait au moins la dispenser pendant un moment de s'imaginer d'autres désirs, une carrière, une ambition quelconque, et le problème régulièrement pesant lourd de son manque de conversation était réglé.

J'eus un moment de gêne quand elle nous brandit la première fois son permis de construire procuratif qui gesticulait si peu qu'on se demandait contre quoi elle l'assommait, l'amour maternel sans doute, et je l'écartai de mon champ de vision d'un mouvement peu considératif, c'est vrai, mal habitué au bonheur je voyais déjà le pire d'ici en imaginant même pas de remède pour lui : son premier aperçu du monde baignait pas vraiment dans le soleil et la joie contemplative, et l'alignement de nos carcasses malades abouchées en têtant à nos bières, les vapeurs de beuveries, cette haleine solidaire qui unifiait dans une seule respiration et l'abrutissement le plus bavard une trentaine de chenilles peu regardables, voilà qui lui forgerait dès les premiers jours un solide sens de l'humanité et, peut-être déjà, une troublante perspective d'avenir. En le regardant tétouiller la couenne miel du biberon, je me surpris à ralentir mes lampées par crainte du mimétisme ; tous, autour, semblaient avoir fait de même.

Ça a fait comme mops quand Guillemot s'est détaché les coudes de la table pour embrasser sa femme avec juste ce qu'il faut d'empressement et d'insistance dans l'enthousiasme pour l'informer qu'il était bien bourré comme il se doit à dix-neuf heures. Pendant qu'elle roucoulait deux arpèges de bonjours, il tritouilla sa portée comme pour modeler dans sa petite glaise rose des membres en plus.

Et les autres — en dehors des conventions qui poussent à accueillir tout nouveau-venu dans la société des hommes avec au moins assez d'ardeur pour dégonfler la trouille de la mère



d'avoir fait un cornichon de plus — mes potes, le collier d'âmes en perdition volontaire auquel je m'agglutinai un peu plus chaque jour, ils suçaient à la paille le bouillon originel duquel ils avaient à peine sorti la tête un jour pour refermer aussitôt les paupières ; rien ne nous convenait mieux que le gazouillis, la chance inespérée d'illuminer un peu l'hébétude d'être né en s'émouvant d'un âge où la question se posait peu dans la cohue des informations toutes neuves ; et il n'aurait pas été nécessaire de botter les culs de tous ces chimpanzés pour les voir regrimper aussi sec aux lianes ovariennes de leurs chères manmans. Moi aussi, singe si peu habillé d'à peine une couche survivante de vanité, je sentais la chaleur me colorer la gorge et les joues, et je me suis rarement tant haï qu'en sentant gagner l'appétit du babil qui soumettrait ma langue à la dépravation... ça vous tire de si loin, cette merde, qu'il faut en foutre un sacré paquet pour pas tomber tout prouteux à son tour dans la confiture marmillante, dans le chœur bien moelleux du renoncement général... chevaux de bois morts entraînés par le nombril dans la centrifugie de ce manège navrant, on rosissait à vue d'œil, nous déchargeant de trente années perdues et de toutes les autres en vue, ivresse des profondeur et lâcheté infinie.

La seule fois de ma vie où j'avais à ce point senti le partage de la chair, comme un animal rassuré par l'odeur

d'un cul de la même espèce s'abandonne à lécher indifféremment, tour à tour, ses poils et ceux du frère trouvé, ça a été en présence d'un mort. C'est bizarre j'imagine, mais je m'évoque souvent maintenant le pont sentimental qui joignit ce moment où, dans la touffeur acide d'une salle de dissection, je m'étais pris d'une familiarité douceâtre, émouvante, pour le corps fondu d'un vieillard acéphale assi

u n e



table métallique, le tour de cou plissé en bourrelets tenus par des pinces, des graisses jaunes racornies marquant la coupure fascinante juste au-dessus de la pomme d'Adam, et celui où Marie nous présenta son morceau d'éternité, si rose et si démuné. Je sais pas ce que ça me dit exactement, mais aucun homme n'a jamais été mon prochain comme ceux-là.

D'autres ont suivi très vite, ça a floppé comme se répand une rumeur le remembrement de l'équipe, elles s'y sont mises

incroyablement dans les mois qui suivirent à nous assurer des descendants, ça naissait comme des soupirs dans un hôpital.

*ça vous tire de si loin, cette merde, qu'il faut en foutre un sacré paquet pour pas tomber tout prouteux à son tour dans la confiture marmillante, dans le chœur bien moelleux du renoncement général...*

**8**

Voilà que je me retrouve par ailleurs, depuis l'affaire, depuis le jour où s'étaient superposés le tétouillage du gniardelet de Marie à celui de ses compagnons de beuverie, comme si c'était le premier lardon dont j'avais vraiment touché la substance, que je me retrouve disais-je, nanti d'une singulière faculté, je devrais dire d'une singularité hallucinatoire, qui se met désormais en branle en présence de chaque visage d'adulte : il faut pouvoir imaginer, pour bien saisir le côté frissonnant de l'histoire, une anamorphose genre mou, animée, fondant tous les visages de glands rencontrés comme des figures de cire oubliées au soleil, et qui en rassemble dans un cartoon néoténique — ballet de méduses coagulées — les coulures pâteuses jusqu'à ce que m'apparaisse dans une violente clarté, gigotant au-dessus d'un corps trop large et d'épaules bien formées, la gueule poupine impeccablement de ce qui fut leur gueule d'enfance... Leurs traits se distendent au-dessus des oreilles, Des filets de chair courent combler les rides comme des lampées de plomb fondu dans les rigoles d'un moule, la peau du cou se défripe fleur filmée accélérée des documentaires, puis replisse double et triple ballonne et fossette, la masse du crâne remonte se loger vers le sommet, le bomber comme une mongolfière qu'on gonfle, tirant la peau à la rendre translucide, courent dessous des réseaux de veinules bleuâtres, les oreilles se ramassent, huitres soumises à la cuisson, le nez carapate en bas un bubonnet mignon, le poil se raréfie, clairsème, s'affine à se faire soie et épis légers au vent, et, pire encore, de ces crânes fantomatiques à fontanelles s'échappent en échos pleins d'une bravoure crevée les



projets bien têtus de ces vies de grandes personnes, nuées, vapeurs des trucs qu'on serait à coup si sûrs, les désirs en pleines formes, je pèse le mot, bref, la filée en pleine vitesse dans l'aventure qu'a pas encore bien vu le mur contre lequel s'écrasera un jour cette jolie petite bouille molle matérialisée devant moi, et là, d'un coup, ça s'arrête ;

assombrissement. La clope reprend sa place au-dessus du breilan de la quinte ou de la bière, la pâte retrouve ses plis et l'œil cette taie de tous les trucs perdus et des jours qui se lèvent avec peine. Autant vous dire qu'entre la vraie marmaille qui manque pas d'engorger notre tranche d'âge et ces cauchemars éveillés, j'ai pas vraiment envie de rencontrer du monde ces temps-ci, j'en sors plus tellement du circuit papa-maman-pochoir à fantasmes...

**J**e me souviens plus bien de quoi j'avais peur, moi, quand j'étais tout petit ramassé au cœur de ces singeries à qui serait le plus tyranniquement victime que l'autre de mes deux géniteurs... À vrai dire, je crois bien qu'ils ne me laissaient pas vraiment le temps ni le loisir d'avoir peur pour moi-même.

Cette curieuse conformation de l'espèce humaine, son incroyable manque d'aptitude au démerdage le



plus élémentaire comparée à la moindre merdouille d'autre bestiole, fait que les parents sont surtout les animaux avec lesquels on apprend à rater le monde. Ces deux-là ne savent jamais très bien s'ils doivent photographier le même alourdi par un chapeau avec des lunettes d'adultes ou le chat dans une chaussette de montagne... Ils ne savent pas où donner des signes par charettées d'attendrissement, au cas où on aurait pas bien remarqué combien leur vie est passée au rose. La vérité c'est qu'ils chialeraient bien toute la journée, ou même qu'ils l'étriperaient volontiers la petite gangrène, s'ils avaient pas si peur de passer pour des couillons ou des salauds ; faut les voir sauter au paf de ceux qu'en ont pas encore pour les encourager : " Vous pouvez pas imaginez comment c'est !", tu parles que c'est difficile à imaginer un scénar aussi lourdaud, des cordes d'amarrages qui dépassent de toutes les coutures, les rafistolages de tous les jours et le babillage si conventionnel qu'on dirait une nomenclature de juriste. Ils sont beaux, avec leur gueules toujours crevées de s'engueuler pour des odeurs de merde mal partagées, leurs nuits courtes et hachées, les journées nulles à cuire, toujours tachés de partout comme leurs marmots idem, leurs ambitions au repos pour le siècle d'après promis, et surtout la haine, tenace, maquillée comme une pute en dimanche éternel, la haine crampée de l'autre et du gosse de même, la haine de ceux qu'en ont pas comme de ceux qu'en ont d'autres, préparés pour la

vie à toujours mentir désormais, les voilà nos instructeurs, nos formateurs, nos prestidigitateurs manqués dont les

pigeons pondent dans les manches et dont les tours sentent la poussière des caveaux et l'ennui à crever. C'est leur



legs, ça, l'ennui, leur patrimoine, le seul héritage qu'ils puissent vraiment nous assurer, quand c'est pas la rage de destruction du monde ou de soi-même.

Guillemot il était passé de l'une à l'autre, en douceur du martyr au martyr, et c'est avec une rigueur remarquable qu'il enfilait chaque matin son jogging de flagellant, s'astiquait un peu la mémoire pour grappiller deux ou trois bons souvenirs

*les voilà nos instructeurs, nos formateurs, nos prestidigitateurs manqués dont les pigeons pondent dans les manches et dont les tours sentent la poussière des caveaux et l'ennui à crever.*

perdus, et venait vers quinze heures nous émuvoir. Quand sa femme s'était décidée à

précipiter le ravage que la naissance n'avait pas suffi à installer, quand elle avait commencé à sucer méthodiquement un de ses meilleurs pote, Gabriel, histoire de lui foutre un petit coup de sang, nous on se disait que de ce côté-là de l'affaire le témoin de relais avait juste changé de main ; et quand Guillemot fut informé - avec ce minimum exigible de fausse discrétion des bons copains toujours là avec leur avis d'alliés vous accompagnant à la ruine - de sa participation à une merdeuse histoire de placard, petite articulation narrative noyée dans la coucherie échangiste de notre congrégation tuyau-de-poêle, on a bien eu du mal derrière ses bruyantes pleurnicheries à

ne plus entendre l'écho des morflées qu'il filait à Marie dès qu'il était pété. Trop occupé maintenant à ses contorsions de victime présentable, il la dérouillait plus, attendant de nous compassion et amnésie.

Guillemot avait hérité ce prénom importable de cette poussée malade d'imagination des familles qu'en ont qu'une par vie, au baptême, sous laquelle ils enterreront toutes les autres ; c'était l'air iodé à bloc et le légumineux enracinement du breton fier de souche, sans doute, qui avait affublé à jamais notre pote de trois syllabes pépiantes tombée comme trois plume du cul d'un volatile, *Gui-ieu-mot*. Il en tirait un curieux virilisme au pied urbainement marin, d'où, sans aucun doute, la beuverie élevé au rang de métier, et les coups dans la gueule de sa femme.

L'ayant un jour balancée à travers l'appartement par sa jolie tignasse noire, il lui avait décollé le cuir qui fai-



sait sur le crâne de Marie une cloque de papier peint mal posé sous laquelle seraient à l'aise passés deux doigts. On pouvait, chaque jour, des coloris et de la densité de son maquillage en sur-couche, déduire la nature l'impact et l'intensité des gnons qu'elle avait mangés. La chose, la chose vraiment pas saine dans tout ça, c'est que c'était partagé comme un secret lamentable, on s'en rendait tous

complices en n'émettant là-dessus jamais le moindre commentaire, nous qui embrayions un bavassage de trois heures sur le choix d'une chemise, une ligne de Proust dans les meilleurs moments, le plus souvent la série Z de la veille. Et c'était rien moins que de la pudeur à foutre son nez dans les affaires des autres, quand on observait l'appétit avec lequel on commentait chaque jour le transfert de la bite à Machin d'une moule légitime à une moule de passage, et les détails du plus au moins vraisemblable et surtout la divination noirâtre qui calmait les commentateurs de leurs vieilles plaies en reclouant les neuves à l'envi, ah ! se relâcher dans la douleur des autres !

J'en étais d'ailleurs à imaginer que la pointilleuse méthode avec laquelle nous inventorions toutes les configurations possibles de baises en vase clos était moins motivée par le désir que la production d'histoires de culs pour les après-midi

à rien. Dans ce carnaval de bijections, la figure Gabriel/Marie, encore inédite, nous alimentait aux frais d'un Guillemot que ça aidait finalement à ruminer assez pour composer sa piéta.

On le voyait alors s'hébéter, vissé sur une chaise l'air con comateux d'un ours polaire en cage, ou branlante tige au vent, debout près du bar, comme un cobra charmé par le zootrope obscène qu'il s'infligeait chaque jour, interminablement... il avait l'air d'en tirer

la substance, les images, des corpuscules poussiéreux qui dansotaient dans les cônes lumineux devant ses pupilles glacées affolées, sans qu'on sache très bien si cette obstination à imaginer sa femme baisée par un autre devait le guérir à feux doux de son imagination jalouse, où si le Guillemot trouvait là le seul trou de jouissance avec elle que sa femme, sans le savoir, lui avait laissé.... D'après ce qu'il m'en racontait, la boucle était bien courte et patinait sur les toujours mêmes - et plutôt jolies de mon point de vue - images du pistonage de sa femme : c'était cette enculade qu'il avait inaugurée un jour en la rêvant à jamais dédiée, rien qu'à lui... Le cul de Marie aspirer goulûment la bite à Gabriel et la têter comme une glace... Des filets de leurs deux foutres mêlés s'étirant en bavochant des poils qui frisent à la raie molle de Marie jusqu'au pubis de l'autre... La queue de Gabriel se teinter et luire comme une seringue ayant pompé l'eau brune d'un puits... Le plus troublant au cours de ces films invariablement rejoués, était la superposition régulière de son corps à celui de Gabriel, son propre bassin se substituant à celui de l'autre pour entraî-

*L'ayant un jour balancée à travers l'appartement par sa jolie tignasse noire, il lui avait décollé le cuir qui faisait sur le crâne de Marie une cloque de papier peint mal posé sous laquelle*  
**10** *seraient à l'aise passés deux doigts.*

ner la danse des deux culs joints, et c'était pendant un moment Guillemot qui se voyait - lui - ralentir encore un peu les secousses de ses reins, et Marie si humide que sa queue à lui, enrobée et glissante comme un limaçon tendu, passait sans peine du cul au con, et plus tout-à fait Guillemot mais le plus dégueulasse des hybrides lumineux du cocu et de l'amant — plans indistincts glissants l'un sur l'autre en rythme — qui déchargeait en saccades lourdes traversant la queue en bouillons, artère sectionnée qui vidait, enfin, Gabriel seul en hoquets.

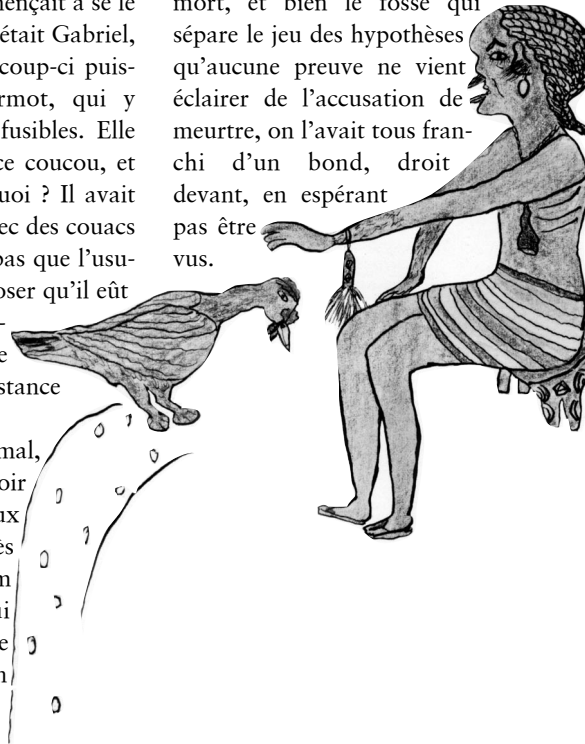
Alors que ce spectre, dont l'évocation commençait à faire sangloter l'autre andouille, déchirait quelques feuilles de pécu pour se torcher la queue, Marie, semble-t-il, ne lui en laissait pas le temps et l'engloutissait dans sa bouche, la nettoyant de sa merde en raclant des dents, l'aspirant entièrement, encore chaude rougie joufflue d'avoir déchargé. L'échange de leurs regards se dissolvait, vapeur d'images, quand Guillemot se remettait à chialer. Il avait pas du tout l'air assez prompt à bien saisir le côté excitant de ses histoires pour que j'ose lui

demander s'il en profitait pas de temps en temps pour se branler.

Comme il ne pouvait pas encore l'imaginer assez bassement capable de ne se faire astiquer que pour se décoller de lui, il se disait que l'effervescence de la baise que Marie ne lui avait condescendu que pour se faire engrosser - ça au moins il commençait à se le formuler un petit peu - c'était Gabriel, et pour rien du tout ce coup-ci puisqu'elle l'avait son marmot, qui y grillait ses bienheureux fusibles. Elle ne pouvait que l'aimer ce coucou, et plus lui du tout, alors quoi ? Il avait pas changé, le redisait avec des couacs de gorge, et s'imaginait pas que l'usure tout bêtement, à supposer qu'il eût au moins un jour de l'amour, suffit à faire de cette stabilité une circonstance aggravante.

Je m'inquiétais pas mal, et j'étais pas le seul, de voir se rallumer dans ses yeux une haine effrayante dès qu'était prononcé le nom de Gabriel, haine qui ratissait dans un même mouvement de confusion

si hélas partagée dès que le jugement se vitrifie dans la rage, ce qu'était Gabriel, ce qu'il faisait, ce qu'il avait bien pu faire, l'amitié qu'il lui avait portée surtout, fusion dans un seul bloc pâteux de l'infinie variations des possibles qui font une vie d'homme. Et quand le flic nous avait annoncé sa mort, et bien le fossé qui sépare le jeu des hypothèses qu'aucune preuve ne vient éclairer de l'accusation de meurtre, on l'avait tous franchi d'un bond, droit devant, en espérant pas être vus.



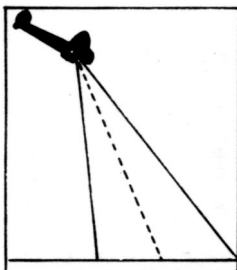
C'est que Orant (le nom du deuxième homme — le deuxième homme), en retrait dans la première ligne droite, avait passé l'autre au carrefour (désert, et dont les lampadaires venaient de fondre sans pourtant que le jour ne fût levé) et ce n'était pas rien si c'était lui qui faisait le geste de filer, « fonce, droit devant »,

et celui de tirer (et à ce moment déjà il n'avait pas parlé, ses paupières s'étaient juste fermées et en même temps

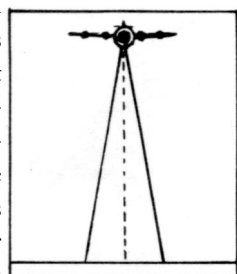
*Orant aimait le danger de fermer l'oeil en un tel moment, c'est que l'ouvrir ensuite découvrait un monde changé, et ce qui le mettait en joie était de tenter de voir ce qui s'était passé pendant le moment, imperceptible, où l'oeil se trouvait totalement clos*

qu'elles s'ouvrent encore la balle part) (et si Orant aimait le danger de fermer l'oeil en un tel moment, c'est que l'ouvrir ensuite découvrait un monde changé, et ce qui le mettait en joie était de tenter de voir ce qui s'était passé pendant le moment, imperceptible, où l'oeil se trouvait totalement clos), c'est lui qui dirigeait l'opération et il avait bien noté que c'était le dérapage de l'autre qui l'avait amené devant, et bien senti le trouble chez l'hom-

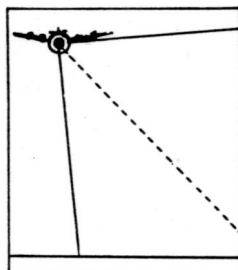
me de main, et profitant de se trouver devant lui avait sorti son arme propre (la sienne, et celle qui n'avait jamais rugi par elle-même) et c'est avec elle maintenant qu'il avait fait le geste de filer. Le canon pointé sur le visage de l'imprudent coquet («fonce, droit devant») lors s'était immobilisé (et ils couraient encore, leurs jambes bougeaient, leur corps se déplaçait). C'est là que Gisant (le nom du premier homme) avait vu son visage éclater et le beau trou noir de l'arme.



Mais ils couraient, et il fallait effacer cette frayeur du trou dans le canon, ou capter sa force et courir encore plus vite, et avec plus d'assurance. Adouber, adouber. Ils se déplaçaient à la même hauteur, Gisant approchait les pans du haut de son costume, c'est qu'ils allaient croiser une nouvelle rue et qu'à cette occasion ils allaient sûrement ralentir, et changer complètement d'attitude entre le moment de quitter cette rue et celui où ils entreraient dans l'autre, et pour passer d'une fuite panique à une attitude paisible, tout au moins indifférenciée de celle d'éventuels passants, il fallait commencer par attacher les boutons de la veste de son costume, et ils filaient, de front, et si voisins que de Gisant le coude heurtait l'autre, si proches et rapides, et c'était comme si leurs forces s'unissaient en un seul bloc, ramassé et dur, comme s'ils étaient encore sur le trajet que fait la balle hors de l'arme avant d'atteindre sa chair — une balle et sa chair, une balle et sa plaie, une balle et le tunnel qu'elle creuse pour en finir avec sa course —, et ralentir signifierait que la balle a bien pénétré, que le travail a été exécuté sans qu'une menace



ultérieure ne vienne prendre pieds, tous les deux le savaient, voilà comment ils se trouvaient associés à un tel régime, dur et rapide, de leur corps, sans même penser, sans voir, qu'entre la rue visée et eux se dressait un lam-

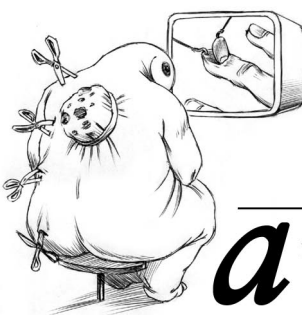


padaire et qui fit se disjoindre leur masse, ils passèrent chacun par un côté, l'un entre le poteau et les voitures garées, l'autre dans l'espace entre le lampadaire et la façade des maisons, et dans cette séparation un trouble s'insinua et retrancha tant à leur force que, passant l'angle de la rue, leur attitude affolée n'avait pas quitté leur visage, et ni leurs jambes leur course effrénée et qu'ils débouchèrent dans la rue en courant, en vac.


**12** *Mais ils couraient, et il fallait effacer cette frayeur du trou dans le canon, ou capter sa force et courir encore plus vite*

Bien tardivement donc, pour mettre en oeuvre l'idée de ralentir. Surtout qu'un type, un passant, un indésirable, un singulier avec l'idée de s'éveiller tôt (ou est-ce son chien qui avait réclamé), de sortir dans une rue plongée dans le noir et sûrement alerté par les cris féminins, arri-

vait en sens inverse, son chien en poule, gueule ouverte, tirant sur la laisse, et articulait ses premiers mots de la matinée et les pointant du doigt, « assassins ! », « au meurtre ! », un singulier un peu trop voyant, un particulier qui avait vu sans rien voir, deviné sans rien entendre, et qu'ils durent abattre. Orant s'occupa de ce que de rouge offrait le chien. Ou rosé, magenta, avec ce trou noir au fond de la gueule comme un centre de cible. Gisant eut la vision (et cela de proche en proche, car il attendit le dernier moment pour tirer, et que son arme soit assez proche de la figure de l'inconscient) qu'un peu plus tôt l'arme de



**Recueil de 76 illustrations, dos carré collé**  
 chèque de 9 euros à expédier à MMI,  
 à l'ordre de L.L. de Mars,  
 1 rue CDt Charcot, 35000 Rennes



a

*une autobiographie*  
*en 38 prises de vue*

a

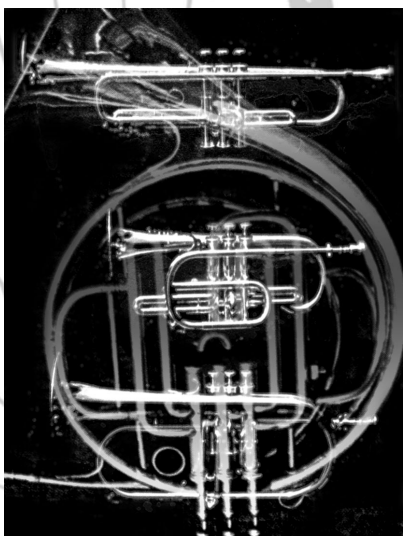
par L.L.

de Mars

son chef avait fait éclater chez lui, à ceci près que l'indésirable ne riait pas, qu'il se foutait du mot adouber, et que rien ne subsista sur son visage pour qu'un jour une expression, quelle qu'elle fût, ne vînt faire autorité.

Orant enjambait le chien. Gisant n'eut pas à faire cet effort, c'est que, sinon l'idée de bien exploser le visage de l'inconscient à bout portant, la connexion entre cette histoire de chaussures neuves et adouber agissait encore et lui avait redonné un peu l'esprit d'à-propos et, en faisant feu tard et de si près, il n'eut pas la nécessité d'effectuer ce saut ni, ainsi, l'imprudence de se mettre en danger par le lisse dont ses semelles étaient parcourues et qui, dans cet élan (et essentiellement dans la prise d'appui), aurait pu le déstabiliser. Le quidam s'écroula bien après que Gisant l'eut dépassé, et fut pris au milieu de sa chute d'un sursaut retenu (non qu'il fût pris soudain de quelque réserve face à la mort, mais) par la masse canine, déjà au sol, et encore liée à son poignet par une laisse.

Quel effort sur lui-même ! Quel dépassement exemplaire de cette incontrôlable volonté de vénusté ! Cette faiblesse, qui animait Gisant dans l'ombre, ce souci de tous les instants dans son apparence, venait d'opérer comme une force, une force immédiatement utilisable puisque sans le saut qu'il aurait eu à faire en tirant trop tôt celle-ci agissait forcément dans la course, sans aucunement la ralentir, et même si sur l'ensemble de la fuite son apparence agissait peut-être en frein elle était devenue là un potentiel efficacement utilisé, et cet habile ressort ne manquerait pas de fonctionner tout autant dans la tête du chef, et d'apaiser un peu sa critique. Souci de tous les instants oui — le



miroir, le miroir de ses chaussures rutilantes, le miroir tranchant du pli de son pantalon, la propreté et la matière dans laquelle il était taillé, le miroir de son miroir, le miroir brisé en mille et mille et qui multipliait son image, au même instant —, souci, oui, souci incessant.

Aussi il redressa le buste, sa poitrine gonfla, la tête et le menton se relevèrent : il débordait Orant), tu vas parler, montrer que tu es vivant (« mort, mort et bien mort »), et à secouer le corps ainsi dans son affolement, elle ne fait que multiplier les moments où le flux de sang gonfle et se jette. Incrédule et prise de terreur, ce qui est sur le point de se pétrifier n'est pourtant pas son corps de femme mais celui qu'elle remue désespérément, et avec dureté (et c'est par là peut-être, par cette action, par ses dents serrées et ses bras tendus, que la ferme agitation sur ce corps encore malléable, puis tenace — mais d'une obstination à devenir totalement immobile, complètement figé —, transformera la faiblesse de la chair en résistance à toute flexion, à toute traction, c'est par ses bras robustes que passe déjà, comme en infiltration, la pétrification du corps de son homme) car il est mort, mort et bien mort et ne manquera pas de se solidifier, déjà il mollit, déjà sa sévérité (oui, il était implacable et ne laissait rien passer), cette attitude qui vivant n'affectait pas sa chair, transpire, sort de lui et ramollit les tissus avant même de dépasser la peau, et le raidi gagnera après cette molesse, c'est sûr, le rigide va se mouvoir dans les parties les moins épaisses, alentours des articulations les plus lourdes ou, tout au moins, qui apportent le moins d'ampleur aux mouvements, car jamais la dureté n'a rayonné d'un unique centre, elle surgit de toutes les directions en diffusant brusquement ses hordes, et de tapie déjà elle se jette, tout lui fait gorge, voilà la dureté dont la fille maintenant se lâche en cri, et s'il est moins puissant, si les rues vibrent moins de sa sonorité, c'est de son épaisseur et de sa tension

le miroir, le miroir de ses chaussures rutilantes, le miroir tranchant du pli de son pantalon, la propreté et la matière dans laquelle il était taillé, le miroir de son miroir, le miroir brisé en mille et mille et qui multipliait son image, au même instant

voilà son cri, qui ne cesse pas lorsqu'elle lâche son homme, tête de côté et dont tout le front du visage disparaît dans l'ombre, comme si la mort déjà attaquait sa chair, voilà son cri aux grognements infatigables, aux ramifications d'airain, tu vas te réveiller oui ! mais sans plus cogner le corps

à terre, et il faut qu'elle le touche ce corps, qu'elle le prenne dans ses mains et qu'elle le sente avant qu'il ne devienne juste une proéminence de l'asphalte, un relief aussi dur que le paysage, avant qu'il ne change son odeur pour un parfum plus sombre, qu'elle le sente (ce corps où courent les deux hommes, ce corps en train de devenir immense et de se fondre à la cité — terminée l'île qu'il formait et où elle reposait sa tête ! finis les plis, finis les frissons !), enfouisse le nez dans les plis des articulations, là où les effluves sont les plus intenses, et c'est là aussi, au voisinage de ces fronces, c'est à ces noeuds que d'abord la dureté s'attaque, mort, mort et bien mort, elle renifle sans que mugir ne se lasse, dans le cou et à l'intérieur des coudes, massant

*il faut qu'elle le touche ce corps, qu'elle le prenne dans ses mains et qu'elle le sente avant qu'il ne devienne juste une proéminence de l'asphalte, un relief aussi dur que le paysage, avant qu'il ne change son odeur pour un parfum plus sombre*

14

d'une main le torse du corps, empoignant la chemise dont elle serre et relâche le tissu dans son poing au rythme de sa respiration dans les plis de peau. Voilà, comme si la mémoire était là ramassée en dernier ressort, retranchée dans les replis, en déshérence et en vue d'ultimes catastrophes, en vue de décimer en ultimes torsions. Cela s'oubliait. Et si de cette mémoire quelques fragments s'entrechoquaient encore, ceux-là s'entretuaient et disparaissaient en laissant une odeur de mort, marquée, puis fade, l'odeur d'un corps fumant et dépecé, ou sans tête et vidé. Le sang venait peu maintenant, jusqu'à la plaie (et la pointe du jour dans l'antre des palissades, le jour dans la fissure des planches, choquait avec son autre oeil, voisin de la plaie au point d'en toucher les lents spasmes, les reflets affaiblis, la chair), tarie, maintenant. Première fin.

## Quai Rossignol

Emmanuel Tugny



### Avertissement:

*Le risque à courir lorsqu'on se lance dans un projet comme MMI, évidemment, c'est que le fil linéaire qui enchaîne les numéros les uns aux autres ait bien peu de rapport avec la temporalité dans laquelle naissent les oeuvres, et tout particulièrement les romans: nous ne supposons pas que dès le deuxième numéro un des récits en cours se trouverait suspendu pour des raisons qui ne regardent que son auteur, et c'est pourtant ce qui arrive aujourd'hui: vous ne retrouverez Quai rossignol, après les deux chapitres qui suivent, que dans plusieurs numéros; sa publication suivra celle de Byzance dont Emmanuel Tugny nous fournit aujourd'hui la première partie.*

La rédaction

## II

Lucienne Petitpas

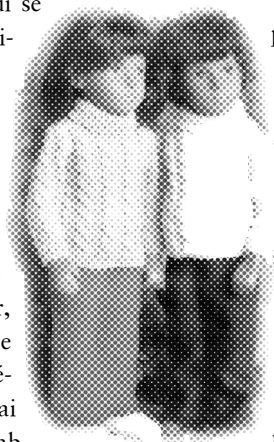
O, Lucienne petit pas, je suis tout le long l'écoulement de ta constitution au début sous le gros pull en chèvre épatant de ta mère.

On file tous les deux le long du quai et je ne sais pas ce qui se prépare, encore, ce qui éclaire par derrière ton front où dégouttent aussi, parce qu'il pleut, des rideaux frisés.

Cette affectation de sévérité, c'est pour dire, pardon, mais patience, je prends pas la pilule, bien sûr, mais comment donc, je ne sais pas encore ce qui se prépare, je sais que je patienterai d'autant plus et mieux qu'absolument béjaune en matière de derrière, encore, quoiqu'indiscutablement le rocker.

Lucienne Petitpas habite la nuit dans un petit logement de fonction au faite de l'école des enfants, au carrefour des gendarmes, devant les pompiers.

Il ya dans sa carrée, qui roule contre la paroi, mon portrait d'elle, des livres du chat, que sa mère, dit-elle, a tout lu, ah, vraiment ?



Madame Petitpas, le premier jour, me déteste, je le sens à ce qu'un profond acier pousse par en-dessous ses pupilles qui me toisent, et font un peu peur, peut-être, parce qu'elles rappellent ceux de Madame Médée, la terrible grand-mère de Saint-brieuc, parce qu'elles rappellent aussi des positions, quand elle bougent

avec la parole qui vien dessous, les lourds anathèmes de la vraie gauche dure que mes poses de dandy de la

cave à Tispoune indisposent, on voit bien.

L'inspectrice de l'éducation nationale, type, que l'alliage de pouvoir et de complexe bronze trop pour que je l'aime, non plus, m'qs Lucienne petit-pas est tout le contraire.

les littératures, peinture et rock n'roll, Lucienne Petitpas, cela lui fait tout ensemble, belle la jambe, sommairement.

Elle, préfère, la toujours douce, râper jusqu'à l'os ses incroyablement carrés longs pieds sur l'élastique des tatamis, donner des coups au karaté ou au tennis, et faire l'été l'acrobate avec son frère, sur dds chevaux que cela fâche.

Elle préfère danser beaucoup, et ne comprend pas, évidemment, tout de suite, que je me bute à maquiller mes immobilités, aux petites fêtes, sous les ors faux de nasardes lancées aux gestulations décérébrées des gens qui, sur les pistes, vivent, je l'avoue, ma vraie vie si je pouvais.

Elle préfère marcher ces heures à pied pour le souffle et ses pas sont immenses.

Derrière elle, je ahane, contemplatif, et ses cheveux violets de nature sont un bel effilochement dans l'air que je bois, l'oeil collé sur ses semelles.

Elle préfère descendre les pistes les plus noires à la montagne. Je traîne ma luge en bottes tartes, moi, et je hurle on rentre, très en amont.

Assez vite, on a été tout le temps ensemble, Lucienne Petitpas, moi, je l'ai gagnée, sur Pinard, sans doute, et puis plus généralement sur l'universel mouvement des formes et des choses dans lequel elle était comme une sphère, puisque je lui ai demandé un temps de s'asseoir, avec moi, pour voir tourner avec moi tout l'univers sur nos genoux.

Après Noël, on s'est endormi tous les deux sur un matelas, hiérogamie tranquille dans deux pulls. Minette qui, d'habitude, nous faisait la chasse dans les escaliers quand on passait comme des indiens dans la chambre de l'autre, trouva finalement touchant qu'on insistât pour vivre ensemble si jeune, le petit couple, laissa faire. Je nimbais Lucienne Petitpas comme le silence quai Rossignol, elle fut ma femme vraiment.

La vie, finalement, passait dans la veine de son cou, qui battait dans l'pn oreille.

L'été qui suivit, je connus Lucienne Petitpas, cela nous fit bien mal, à tous les deux, la laine orange de la couverture but les lichettes brunes de nos peaux enfantines, je connus Lucienne Petitpas et puis on marcha dans la nature, en Bretagne, en causant tout le temps pour trouver cela bien.

Lucienne Petitpas dormit tout l'été, elle buvait toute la lumière des journées avec son front presque vert, j'attendais son réveil pour la dessiner

Au juste, ce que je dessinais, je l'ignore, rien, en tout cas qui lui ressemblât jamais, elle s'en plaignit et fit dans le même élan, bruyamment, celle qui avait un enfant.

On courut chez les pharmaciens, le protrait qu'elle faisait d'elle-même n'était pas non plus ressemblant, on rit beaucoup, les blouses, de son anxiété.

Ce qu'on voulait Lucienne Petitpas

et moi, peut-être, comme avant les matisses, c'était autre chose que nos vies : je voulais uen efmme qui ne fût pas Lucienne Petitpas, elle voulait être Lucienne Petitpas dans dix ans.

Mais à tout le moins étions-nous les bon supports de ces visions ouvertes sur l'autre vie, puisqu'on l'idéait à travers nous, et que l'attente était

bonne, et que j'aimais, tout de même, vraiment, Lucienne Petitpas.

Lucienne Petitpas allée, je serais impatient, quelque chose d'elle faisait comme il fallait le medium, je voyais plus loin, peut-être rien d'atteignable mais



en tout cas l'horizon de tout sur le chemin duquel, en passant, je flânais heureusement.

C'est ça, Lucienne Petitpas fut la vie qui, sût-on qu'elle n'est pas la vie, fait quand même bien l'étonnante, en embuscade, en sentant la vie.

On sait qu'on passe par des endroits pour autre part, et puis le endroits font un peu, tout d'un coup, bien plaisir aussi, Lucienne Petitpas fut un endroit de ce genre.

Il n'y a peut-être au monde, qui sait, que ces endroits où vivre.

Sans doute, Lucienne Petitpas et moi regardions-nous bien devant dans la promenade, bien devant, incontestablement, mais aussi

les mains qu'on se serrait étaient bien follement dans le présent pareillement jolies aimantes et à leur affaire.

Toujours sans doute quelque chose d'indistinct pousse, qui absente, quelquefois, cependant, on le voit et on dit pouce.

Je dis un peu pouce et quelque temps, ce qui pousse se tut.

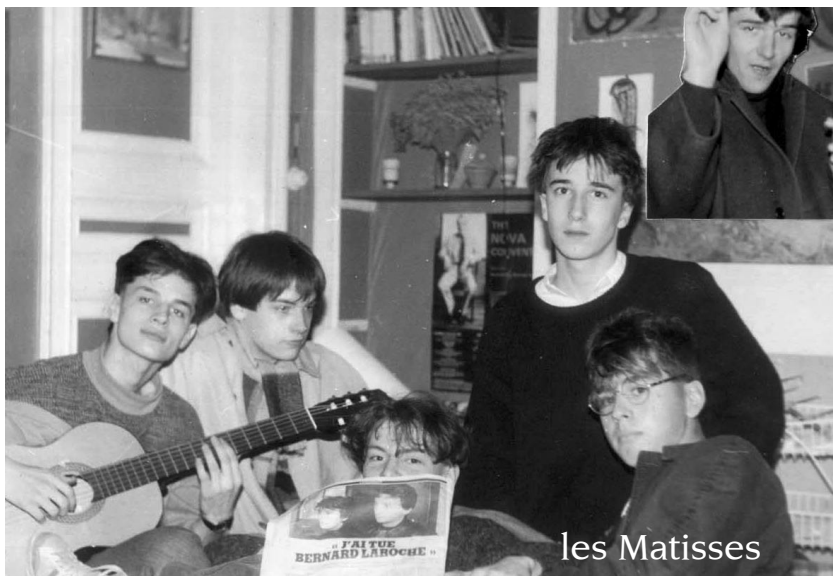
O, Lucienne Petitpas, je sais aujourd'hui que j'aime les mirages, d'avant, d'au-delà, le temps perdu et celui du jugement, et que de beaux itinéraires, parfois, les offusquent, et qu'on dirait bien bonjour et je reste, aussi, par exemple, aux beautés, fusent-elles amères, du lever.

Je ne cherchais pas Lucienne Petitpas, sans doute, mais j'ai trouvé bon ce que j'ai trouvé en cherchant cette femme du portrait, Lucienne Petitpas, par exemple, au lever, au levant, dans le grain du matin, pardessus des nouvelles du Tour en juillet, dans la tente où, pour la première fois, comme des hommes, on se blessa.



Je t'aime, clou.  
Je t'aime infiniment, vieux clou, dans l'outrage à ton propre outrage, dans la cire aux joues qui est entière pour la mort et bassine.

Je t'aime infiniment, la cire, pour l'outrage à l'outrage au temps qu'il y a de toutes façons partout, d'où qu'on s'aime, contre le temps, le jour. Je t'aime, clou, vieux dans ta cire pour longtemps bassiné sous les draps.



les Matisse

Je t'aime dans la patience, je reconnais la patience. Je veux bien aujourd'hui « le temps au temps », je trouve ça valide comme justement tu dors et que tu ne verras pas, bien entendu, clou dans le temps et peau dans un jus, que j'entends ce qu'au juste je vois.

« Laisser le temps au temps ».

Sur les deux pages de Paris-match je t'aime parce que la matière s'y divise et s'y fend et que tu y entres sans pied.

Que tu y prends pied.

Je t'aime parce que tu daubes l'oeil parti, en partant, le corbeau de fille qui va vivre dans le temps pour ta pomme et la nôtre qui l'avons mangée. Le corbeau de fille et son nez parme et ses livres, tu nous donnes. Mazarine et salut. Et vive l'Egypte et les voiles dans l'or. Et vive le joli coup que ça donne. L'arrière de ton crâne tu reprends, puisqu'il a parlé, retour de l'hôpital, en décembre. Il a parlé aux racines pauvres, il a parlé dans la main

de Chirac, il a parlé bouddhique, et on a ma foi laissé faire les jambes qui trimbalaient dans l'Elysée, Solférino, la boule et sa cire et les dents terribles et ses pierres de basalte dans les oeils, et on a laissé faire les jambes qui nous trimbalèrent encore, dans le bleu nuit, jusqu'au pieu, en janvier et puis c'est tout, la jeunesse.

J'étais en classe, je t'aime, clou. Dans ma chaussure d'arrivé, en ville, au métier, à l'adulte, dans le mariage.

J'étais marié, en classe, dans un bout du monde après la gare.

J'étais marié et j'ai un peu pleuré, sur ma femme qui

*J'étais en classe, je t'aime, clou. Dans ma chaussure d'arrivé, en ville, au métier, à l'adulte, dans le mariage.*

*J'étais marié, en classe, dans un bout du monde après la gare.* **16**

On a torché une chose avec les enfants de la classe 96, l'Observatoire, FGDS, Mauroy, Savary, des gentilles pas vraies pour un jour, et puis écouté de la Bastille à la radio, dans le train du retour, à la radio dans les oreilles



comme un clou. Dans la chaussure.

Comme avant Coluche, et puis Gainsbourg, mais plus fort, encore, à cause de la fatigue déjà, du chemin.

À cause des quinze ans passés depuis l'entrée au collège, peu ou prou, et les classes et le conjugal du frais matin qu'il faisait en 96.

À la télé, aussi, crevé au retour, le défilé des alpagas, Lang, Bergé, Chéreau, Savary, Orsenna, Bedos, dans des écharpes, dans des rouges, dans des en soie chères et tous les barbus chantonnant de 81 se les pressant sous la gorge, les glandes, pour fêter l'écart dans la nuit.

Se les pressant quoique rasés, plus sous le sida, la démerde, l'exil, la fête globale, l'actionnariat, le reconstruit, quoique sous le divan, dans le quartier, le nique-ta-mère à Saint-Denis, se les pressant sans Hocquenghem ni

*Se les pressant ensemble syphonnant la colère, comme en 81 la moquette syphonna la colère, la moquette orange où papa*

*dit « c'est bien ».*  
**17** *« C'est bien, c'est la gauche alors, c'est bien »*

Foucault ni Debord ni Daney ni Guibert ni Collard ni Ogier Pascale, se les pressant quoi que ce qui passait avait gagné, largement, son passage, depuis 81 et la moquette.

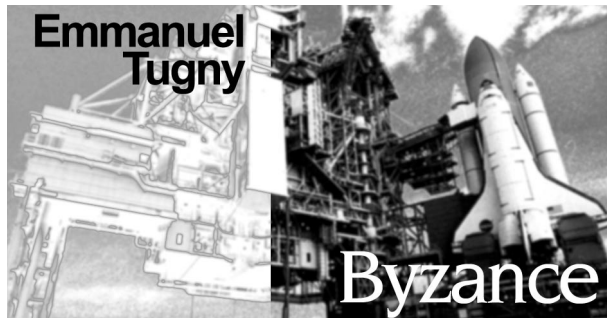
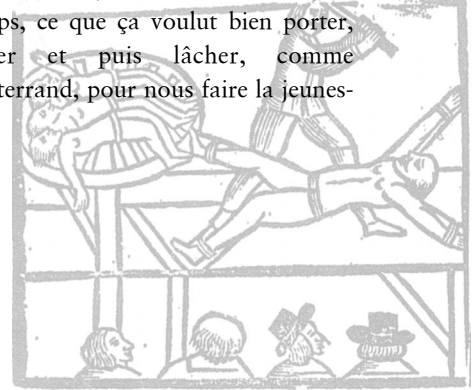
Se les pressant ensemble et s'accouplant dans le bleu de la place, parce que je t'aime, clou, et qu'on sait pas, et qu'on saura jamais, ce qu'on gagne

en perdant dans la cire ce qu'on sut.

Se les pressant ensemble syphonnant la colère, comme en 81 la moquette syphonna la colère, la moquette orange où papa dit « c'est bien ».

« C'est bien, c'est la gauche alors, c'est bien », à vingt heures le dix mai, Elkabbach; c'est bien, ça suffit.

Ca suffit, le reste est venu, le temps, ce que ça voulut bien porter, poser et puis lâcher, comme Mitterrand, pour nous faire la jeunesse.



*Luna di marmellata per noi due  
Che abbiamo casa e figli tutt' e due*  
Paolo Conte.

Un.

C'est un peu long.  
Les champs surtout sont longs.  
On met bien la main sur la jambe de cette femme qui pousse sur la pédale de l'auto mais c'est long, un peu.  
Les champs.  
C'est infini c'est marron c'est pareil.  
Ils font du boudin tout partout.

Main gauche, par exemple, c'est du colza. Ce violet dans tout l'espace, c'est du colza. C'est du colza, on le dit.

C'est quoi, ce violet ? C'est beau.

C'est du colza.

C'est joli. Tu t'y connais vachement, je suis surprise. Je te surprends, hein ? Tu me voyais pas comme ça ? On se voit rarement « comme ça ».

Non, ça me bluffe même un peu. Tu déconnes ?

Non, franchement franchement.

C'est bien. On le dit. C'est bien.

Non, j'ai quelques notions, comme ça. On a toujours pour cette femme quelques notions « comme ça ». On pousse sur la cuisse de cette femme qui a une pédale. Main droite, la main ne fait rien. Ca va.

C'est extrêmement tranquille.

L'Est, c'est tranquille. On le dit.

Il n'y a pas un chat dans ce coin. Le mec qui crève est mal.

Si c'était nous, par exemple, on serait mal.

C'est très plat. Partout. C'est les champs, surtout. De temps en temps c'est piqué d'un peu de bois bien bien dense pour nous faire des bornes.

Et d'oiseaux noirs, toujours, on le dit.

Les oiseaux sur les champs sont toujours noirs.

C'est vrai.

Des oiseaux noirs sur les champs piquent toujours des

trucs.

C'est pour pas les confondre avec les fraises des bois !

Très drôle, franchement. Oh, ça va !

A la rigueur, on fouille dans la boîte à gants.

On a pris que ça, comme cassettes ?

On le dit.

On a pris que ça, c'est mou. Parle pour toi, moi j'aime bien, c'est mou mais j'aime bien, c'est marrant ce truc de toujours vouloir.

Sur la joue, sur la bouche, attention.

Attention c'est dangereux.

T'es con, je t'aime.

C'est marrant ce truc de toujours vouloir. Chut.

On le dit.

Chut.

De temps en temps.

Quand la main passe tranquille dans la cuisse. Hmmm.

Arrête.

Pourquoi ?

Arrête, on va se planter, attention, c'est dangereux. On me résiste, alors ?

De temps en temps.

Ben oui mais non, c'est pas ça. On est sur la route, mon chéri. Ah, on est sur la route (comme ça) ? Ben oui. On le dit.

Tu as raison.

Je trouve dégoûtant de dire « j'ai envie de toi », c'est trop ou pas assez. C'est dégradant pour un type. Ah non.

Moi je trouve pas, non.

Ah si.

Moi je trouve.

Tu vois le chat ?

Le chat est derrière. Va bien, on dirait. La patte touche le plaid et bouge pas plus que ma main ne bouge de temps en temps pour être sous ma cuisse pour qu'elle sente un poids.

C'est encore quelque chose, un poids.

A quoi tu penses ?

Rien, comme ça, ça voyage.

« Mes pensées, ce sont mes catins » ?

Voilà, genre.

On se demande pas de qui c'est, « mes pensées, etc. ».

On sait.

On a le sourire en coin qui sait. Ca va.

Extrêmement tranquille. La main sur la jambe fait de l'eau. On change sa place. C'est juste un moment.

Au retour on se rattrappe, la main caresse un peu ce qui pédale et fait de l'eau.

Tu es sûr que le chat ça va ?

On presse un peu sur la patte. Aïe.

Ca va, putain de chat. Putain de chat, il fait mal.

Tu parles, c'est traumatisant, la bagnole, pour un chat. OK, mais bon.

La main quitte la jambe pour fermer le sang de l'autre, de main.

Le chat est dans l'autre, cette femme. L'autre, cette femme, un moment fait chier. Avec son putain de chat.

Mais bon.

La main est sur la jambe qui pousse tout de suite. Il n'y a pas de sang, caillé dedans. On avait des mouchoirs.



Bonne idée.

On le dit.

Tu as pensé une bonne idée emmener le chat ?

Peut-être qu'il l'aurait tué.

A ce point-là ?

Non, je pense pas mais on sait jamais.

A ce point là ?

Peut-être mais je pense pas.

A ce point-là ?

Tu sais on sait pas.

Il a jamais touché au chat ?

Non.

Alors ?

Il te dérange, vraiment, le chat ?

Non, c'est pas ça mais c'est traumatisant, un voyage en voiture, pour un chat.

C'est toi même qui.

Un baiser, on donne, sur la joue.

Qui l'as dit. Il te dérange, dis-le.

Tu penses !

Non, j'aime bien, ce chat.

Il fait un peu chier mais je l'aime bien.

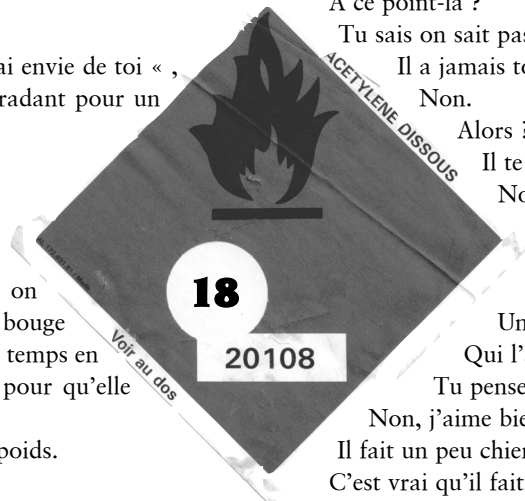
C'est vrai qu'il fait un peu chier.

Tu vois.

Mais j'ai pas envie qu'il s'en prenne à lui. On ne sait jamais.

Regarde comme la route est comme... brille.

Lustrée.



Voilà, « lustrée » (pas mal, on le dit).

Pas mal, « lustrée ».

Tu sais ce qui fait ça ?

Non, et toi ?

Non.

La réverbération, je ne sais pas.

Comment pourrait-on savoir ça, qui vaut bien le reste ? Comment savoir ça, par exemple. Il faudrait demander en courant le risque que ça n' intéresse suffisamment personne, ce qui nous intéresse quand on est deux et que la longueur de temps, est celle, particulière, où on est, plus et moins longue que la longueur de temps, ou pareil, peut-être singulière ou pas. Extrêmement, ça va.

On ne saura jamais mais la route est comme de l'eau.

Par plaques.

On n'osera jamais demander pourquoi.

On le dit.

Et si ça nous appartenait ?

Ouah !

Et si c'était notre moment à nous ?

Cette route qui brille par moments comme de l'eau.

Que personne ne savait, n'avait su puisqu'aussi bien, etc.

Une chose à nous.

Pas mal.

C'est notre phénomène à nous.

C'est pas sérieux.

Tu parles, tout le monde voit ça. Tu peux pas débander ? On s'amuse. Je déconne, évidemment : tout le monde voit ça. C'est un mirage.

On est des chameaux, d'ailleurs, hi hi.

On le dit.

C'est vrai qu'on le dit vachement, ces derniers temps. La

main à gauche lustre la cuisse. J'en prends plein la gueule. Si tu t'en prends plein la gueule, moi, alors !

La tête est sur l'épaule. Ca va. Ca va pas durer. C'est un peu normal. C'est pas que c'est pas normal, c'est la forme.

C'est normal qu'on soit triste mais. Mais je pense que moi je serais digne.

Il s'humilie vachement, merde.

Oui, mais toi c'est toi (c'est toi).

C'est con, on le dit.

C'est con.

C'est vrai mais c'est vrai aussi qu'à chacun sa façon.

Tu le défends.

De réagir. Je le défends pas, tu sais bien.

On pince la joue.

Tu es bête, je le défends pas.

Tu as vu la violence et tu le défends !

C'est pour ça, le chat, je l'emmène.

Je le défends pas, je dis il réagit comme il peut, c'est tout.

Comme il peut, tu as raison.

Comme il peut, tu vois.

Bon, on arrête. Tu le défends, on arrête.

Le pneu, à droite, fait péter le gravier.

On arrête près d'un champ où ne roulent pas des meules très jaunes dont on sent qu'elles voudraient. On le dit, on dirait qu'elles ne roulent pas séparément de conserve et immobiles. C'est très sec. Comment ils font des choses aussi régulières ? C'est vraiment rond. Comment ils font

des choses aussi régulières avec de la paille ? C'est vachement résistant, la paille !

Oui, mais attends, quand ils la fauchent elle est très tendre.

Ah oui.

Ca fait longtemps que c'est là, hé, attends !

C'est vrai.

*Comment pourrait-on savoir ça, qui vaut bien le reste ? Comment savoir ça, par exemple. Il faudrait demander en courant le risque que ça n'intéresse suffisamment personne...*

**19**

*que ça n'intéresse suffisamment personne...*

Tu prends une photo je vais faire pipi.

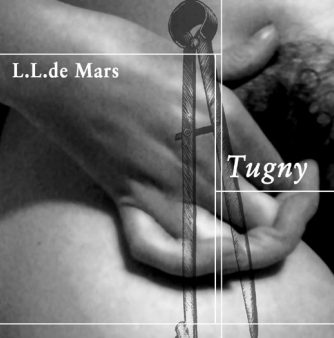
De la photo on ne fera rien, c'est une photo des balises. Des petits moments après les moments matériels. jetés, lâchés dans le ciel. Des roues jaunes par moments dans la continuité. L'or arrêté d'un ciel où ce n'est plus.

La chute, poum !

Des moments chus du temps.

Dont la lumière est plutôt jaune que bleu, quand elle a



	<p><b>Tugny</b> — CD audio 10 chansons d'Emmanuel Tugny mises en musique et interprétées par L.L. de Mars</p> <p>Chèque de 12 euros à expédier à MMI, 1, rue cdt Charcot 35000 Rennes, à l'ordre de L.L. de Mars</p>
--	--

chu. C'est comme la route qui fait des flaques, c'est nous, des choses volées à la continuité.

Pas mal.

Hein, pas mal, hein ?

Pas mal.

Arrête, t'es con !

C'est très littéraire.

Me photographeur qui pisse c'est très littéraire ?

Moi, je veux bien...

Tant qu'à photographeur des meules !

Très drôle, très fin, bravo !

On rigole, quoi !

C'est le cas de le dire.

On rigole.

Tu ne mets pas de culotte, en voyage ?

J'en ai une, une culotte.

Ah oui, mais une toute petite. On le dit.

Une toute petite, faut dire !

Non, pas spécialement, petite, tu trouves ?

Petite, vraiment ?

C'est un cadeau ?

Evidemment.

Je vois le genre.

Tu ne vois rien, c'est moi qui l'ai choisie. C'est toi qui le défends, tu vois. Je vois rien, c'est moi qui l'ai choisie, c'est tout, je le dis.

Pas besoin (non plus) de charger la barque.

C'est par-dessus l'épaule que ça se passe. Le front est comme les fesses dans le soleil de la fin de journée. Jaune et dans les meules.

Tu peux te retourner ? Ca me gêne.

De l'autre côté, c'est pareil.

Ce qui bouge et ce qui ne bouge pas.

Des vagues d'ombre, on ne sait pas d'où, passent.

Les nuages, hé, malin !



Mais il n'y en a pas, des nuages, hé, maligne !

Tu vois bien que si. Ah oui.

C'est marrant, l'idée que les nuages fassent de l'ombre, on le dit.

C'est marrant, l'idée que les nuages fassent de l'ombre. Je ne trouve pas ça évident.

Ah bon, pourquoi ?

Je ne sais pas.

Bien sûr, les nuages font de l'ombre. Pourquoi ils ne feraient pas d'ombre ? C'est marrant, ca.

Ca a un volume, un poids, tout (un nuage) !

Oui, je ne sais pas pourquoi. Parce que sans doute c'est de la lumière, pour moi (un nuage), je ne sais pas.

C'est con, comme idée.

Oui, je ne sais pas. C'est vrai que c'est con, je sais pas.

Quand j'étais petit, je cherchais l'avion.

C'était les nuages, c'est marrant,

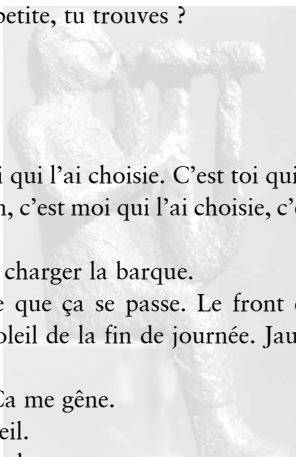
Ca fait presque un bruit, souvent.

Quand c'est un avion.

Non non.

Comment non ?

20



Ca fait presque un bruit quand ce n'est rien, tu n'as pas remarqué ?

On croit que c'est une tondeuse. Souvent, d'ailleurs, c'est une tondeuse, pas toujours, et pas un avion non plus. Ou c'est des réverbérations d'endroits qu'on ne voit pas. Des échos.

On ne saura jamais d'où ça vient, c'est éprouvant.

Peut-être que ça ne vient pas, aussi, que c'est venu. que ça part de loin.

**MMI**  
récits en cours

Tous les deux mois, les auteurs de MMI vous proposent de suivre leur dernier long récit en cours, feuilletonné.

Les manuscrits non sollicités ne sont pas réexpédiés. MMI ne publie que de la fiction.

3€



**Stéphane Batsal & L.L. De Mars**  
*Minnie et son nounours*,  
récit pornographique illustré

20 x 23 cms - 48p. Prix: 45fr  
chèque à l'ordre de L.L. De Mars,  
1, rue Cdt Charcot 35000 Rennes

Nom:

Adresse: